

327 **Formation**

# Les spécialisations gagnantes

**AVENIR** La construction durable sera l'un des grands secteurs d'emploi, dans la région.

**Augmentation du nombre de chômeurs, plans sociaux, délocalisation... Difficile pour un jeune d'envisager l'avenir avec optimisme. Et pour tant, des secteurs d'activité tirent leur épingle du jeu. Zoom sur quatre filières permettant d'accéder à ces métiers qui ont le vent en poupe. Dossier réalisé par Florence Falvy.**

**D**ans le Grand Ouest, la robotique industrielle, le numérique et la construction durable seront les grands pourvoyeurs des emplois de demain. À conditions de pouvoir s'appuyer sur des collaborateurs qualifiés. Les jeunes diplômés doivent donc se doter des connaissances les plus recherchées et les établissements de formation s'adapter aux attentes des recruteurs. C'est le cas en robotique. Ce secteur très sensible à l'innovation, dans lequel les PME n'hésitent pas à investir, embauche des profils à la fois généralistes et experts. « Dans un contexte d'innovation, les entreprises recherchent des ingénieurs ayant cette capacité à travailler sur plusieurs champs. Ils doivent être généralistes et avoir des connaissances très affûtées sur quelques technologies », explique Pascal Chargé, directeur du département électronique et technologie numérique, et enseignant-chercheur à Polytech Nantes. « À travers une formation pluridisciplinaire, un jeune diplômé doit pouvoir explorer tous les aspects, de l'informatique à l'automatique, en passant par la mécanique, l'électronique... » Secteur porteur s'il en est, la robotique s'insère dans toutes sortes d'industries : automobile, agroalimentaire, aéronautique, chimie. En témoigne la création, en avril 2013, de la plate-forme



**PASCAL CHARGÉ**  
Directeur du département de chronologie et de technologie numérique et enseignant-chercheur à Polytech Nantes.

© Florence Falvy

Grand Ouest / 6 novembre 2013

347 **Formation** L'EXPRESSION

## « Nantes est peut-être la prochaine Silicon Valley! »

\*\*\* régionale d'innovation Proximov', orientée robotique, à La Roche-sur-Yon (85) et le projet du futur Technocampus de l'électronique à Angers (49).

**Le numérique en mouvement**  
Autre secteur en plein essor, la filière numérique. « Nantes est peut-être la prochaine Silicon Valley! », lance Vincent Plangon, directeur associé à l'Imie, l'Institut de la filière numérique à Nantes, Angers et Rennes. Ce n'est pas une parole en l'air : le Grand Ouest offre, dans ce domaine, de nombreux débouchés. « La création numérique ne se résume pas aux jeux vidéo ! Le numérique, c'est aussi l'infrastructure système, les réseaux, le web, le multimédia... Nous formons à 65 métiers. » Langage HTML5, technologie 3D printing, nouveaux supports de diffusion... « La technologie évolue sous les deux brés mots », constate Vincent Plangon. Et les structures d'enseignement doivent trouver la meilleure adéquation entre les besoins des entreprises et les capacités des établissements à « produire » des compétences en lien avec ces attentes. « Nous sommes en veille permanente sur les besoins à venir d'ici à deux ans », confirme Nicolas Marionneau, directeur associé à l'EEGP, école privée formant aux métiers des arts graphiques, de l'infographie et du graphisme publicitaire. Si les contenus pédagogiques évoluent, de nouvelles formations voient aussi le jour. C'est le cas à Angers, depuis septembre, avec le Web Master&Designer (cursus croisé entre l'Imie et l'EEGP) mais aussi, à l'horizon 2016, avec l'ouverture du département Art et création numérique par l'ancienne bretonne de l'École normale supérieure de Cachan.

**L'écoconstruction à la cote**  
Terre propice à l'innovation et à la créativité, le Grand Ouest voit la vie en vert. En 2009, la cellule économique de Bretagne a évalué le chiffre d'affaires des entreprises du secteur du bâtiment lié à la construction durable à 1,4 milliard d'euros. Et, selon les prévisions, ce résultat devrait être multiplié par trois cette année. Pour répondre à ce besoin de formation émergent, les structures d'enseignement s'organisent. Ainsi, en septembre 2011, l'IUT de Saint-Brieuc a ouvert une licence professionnelle « Technico-commercial en éco-construction et recyclage des matériaux ». En 2012, le campus numérique Evnam (environnement et aménagement) a suivi, avec « un nouveau parcours de formation constitué de cinq modules », précise David Friederice, chargé de communication et développement. Particularité, l'enseignement est dispensé en e-learning via une plateforme de téléformation. Chaque module est ouvert pendant 10 à 12 semaines, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. De son côté, l'université de Rennes 1 a lancé, en septembre 2012, un master Patrimoine naturel et biodiversité, décliné en formation initiale ou continue. « De nombreux professionnels ont suivi une formation un peu trop spécialisée », note Éliane André, chargée de mission au sein du service de formation continue. Cette formation de un an ponctuée par six mois de stage permet d'élargir leur champ de compétences dans le domaine de la biodiversité et de la préservation du patrimoine naturel. »

**Le bon profil**  
Des secteurs porteurs et un profil pugnait, celui d'ingénieur-manager. Julien Grellier, 28 ans à peine, est l'un des premiers à avoir expérimenté. Bac S en poche, il enchaine deux années de prépa scientifique avant d'intégrer l'École centrale de Nantes, école d'ingénieurs généralistes. Un cursus de deux ans, enrichi par un séjour d'une année en



**JULIEN GRELLIER**  
Ingénieur - mais qui se avoue.

Nouvelles-Zélande et complété, fait rare à l'époque, par une année chez Audencia Nantes. Nous sommes en 2008 et cette école supérieure de commerce spécialiste en management vient d'ouvrir, avec l'École centrale de Nantes, le premier diplôme ingénieur-manager. « Ce parcours bi-diplômé ponctué par six semaines aux États-Unis et six mois de stage me correspondait parfaitement. » L'entreprise dans laquelle il effectue son stage l'embauche en mai 2010, cinq mois avant d'être diplômé ! Après trois ans sur le site d'Angers comme responsable du pôle Raccordement pro des Pays-de-la-Loire, il est aujourd'hui en poste à Paris où il est « appuie aux responsables grands comptes ». Pour Julien, le double diplôme est un véritable plus. « Les entreprises recherchent des collaborateurs dotés d'une certaine expertise, capables d'analyser des dossiers techniques complexes, donc d'avoir une sensibilité technique, tout en ayant cette capacité à manager. » Une carte à jouer sur le CV et, à croire Julien, sur la fiche de paie. « Les compétences, ça se valorise ! » ■ F.V. et F.

© Florence Falvy

Grand Ouest / 6 novembre 2013